



Symposium PSDR4

Transitions pour le développement des territoires

Connaissances et pratiques innovantes pour des modèles agricoles, alimentaires et forestiers résilients

Angers, 28-30 Octobre 2020

Proposition de communication

Formulaire à poster sur le site du colloque (<https://symposium.inrae.fr/psdr4/>)

Avant le 10 Juillet 2020.

Vers un récit territorial agricole en NPDC : dialogue entre agriculteurs urbains, périurbains et ruraux

(Michenaud-Rague Audrey et Roblin Maud)

Coordonnées précises du ou des auteurs (en précisant le correspondant) :

ROBLIN Maud (correspondante)
YNCREA ISA, 48 bd Vauban, 59046 Lille
maud.roblin@yncrea.fr

MICHENAUD-RAGUE Audrey
YNCREA ISA, 48 bd Vauban, 59046 Lille
audrey.michenaud-rague@yncrea.fr

Référence à la (aux) région(s) et au(x) Projet(s) PSDR (éventuelle) :

Hauts-de-France (Nord-Pas de Calais)

Référence à la thématique visée :

Développement territorial et stratégies d'attractivité des territoires

Résumé

(Times New Roman, 12 pt, interligne simple)

3 pages max

Objectif de la communication :

Depuis les années 60 et jusqu'à aujourd'hui, le territoire français connaît un étalement rapide et continu de ses villes et couronnes urbaines. En 2002, 44 % des exploitations agricoles françaises se situent en milieu urbain ou périurbain (Bertrand, Rousier, 2004). Ce chiffre passe à 77 % en 2010 (Poulot, 2014), reflétant le processus de périurbanisation de l'agriculture en France. Ces dynamiques font l'objet de nombreux travaux de recherche, questionnant inlassablement le lien urbain-rural et la place de l'agriculture dans ces espaces qui s'interpénètrent (Bertrand et al., 2006).

Si l'agriculture rurale est impactée en première ligne par cette périurbanisation grandissante (disparition de foncier, morcellement, conflits d'usage etc.), ses acteurs n'adoptent pas le même positionnement face à la ville. Là où certains agriculteurs choisissent une stratégie de repli et d'évitement de la ville, d'autres vont jouer la carte de la diversification et investir les créneaux urbains pour développer de nouveaux marchés (Rouget, 2008). Parallèlement, l'extension de la ville, en créant des espaces et des opportunités de rapprochement avec le citoyen-consommateur, contribue à l'émergence de nouveaux modèles agricoles, qui font parties intégrantes du métabolisme urbain, géographiquement mais aussi fonctionnellement (Aubry, Pourias, 2012). A une diversité d'agricultures rurales et périurbaines (élevages, grandes cultures, etc.), viennent donc s'ajouter d'autres formes d'agriculture innovantes, allant du champignon en cave très low-tech à de la micro-pousse sous atmosphère entièrement contrôlée, en passant par du maraichage en permaculture (Aubry, 2014). Finalement, l'agriculture, longtemps considérée comme l'activité des zones rurales, est aujourd'hui une composante majeure du développement urbain, avec une pluralité de formes, une diversité d'agriculteurs dont le rapport à la ville est en reconfiguration.

Les collectivités, qui s'attèlent depuis les années 2000 à intégrer l'agriculture dans leurs projets de développement territorial (Jarrige, Thinon, Nougaredes, 2006), peinent toutefois à concilier leurs orientations et la diversité des systèmes agricoles. Le récit territorial, c'est-à-dire le système de croyances territorialisées, qui constitue le socle cognitif des actions publiques de demain, apparaît alors comme un outil clé d'élaboration de stratégies territoriales cohérentes. Il a pour objectif de produire une vision partagée du territoire et de construire des coalitions territoriales d'acteurs sur le temps long (Pasquier, 2014). Pour ce faire, deux aspects sont essentiels à prendre en compte : les acteurs directement concernés doivent être enclins aux changements souhaités, et avancer dans la même direction ou du moins dans des directions non opposées. Deuxièmement, la concertation et le dialogue doivent être permis entre ces acteurs et leurs volontés doivent pouvoir être exprimées librement.

Ces constats sont au cœur de nos réflexions, et la spécificité du territoire du Nord-Pas de Calais (NPDC) à l'origine de nos actions. En effet, ce territoire très urbanisé possède les trois-quarts de sa surface agricole dans des espaces à dominante urbaine (Rouget, 2008). Une grande diversité de systèmes agricoles ruraux, péri-urbains et urbains, aux problématiques différentes, se côtoient sur ce même territoire. Or jamais, ni en NPDC, ni en France, ces trois acteurs de l'agriculture n'ont été réunis pour échanger sur leur vision de l'agriculture et de leur métier. C'est là l'originalité de notre travail, et l'ouverture que nous saisissons en amenant pour la première fois, grâce à des ateliers de concertation, des agriculteurs urbains, périurbains et ruraux à définir ensemble leur place dans le développement urbain. Les deux objectifs visés par le GRECAT sont de connaître les enjeux autour de l'activité agricole qui les rassemblent et d'observer l'articulation des formes d'agriculture sur le territoire qu'ils partagent.

Méthode :

Depuis plusieurs années, le GRECAT s'appuie sur les compétences de codesign développées au sein du dispositif ADICODE (Atelier de l'innovation et du codesign – lauréat des Initiatives d'Excellence en Formations Innovantes, 2012). Le codesign est une pratique de conception collaborative, dont la démarche s'appuie sur un savoir-faire d'animation favorisant les interactions et permettant l'expression de l'intelligence collective au sein d'un groupe pluridisciplinaire (incluant experts et non-experts) (Sanders, Stappers, 2008).

Au vu de nos objectifs concernant cette étude, le choix d'animation s'est porté sur l'utilisation des leviers réflexifs issus des approches de prospective. En effet, la démarche de prospective est particulièrement adaptée pour amener des acteurs à dialoguer afin de bâtir l'avenir, en le considérant comme quelque chose à faire plutôt que comme quelque chose de décidé (De Jouvenel, 2004). De plus, cette approche est un outil puissant permettant de « faciliter l'émergence de visions du monde partagées, d'un récit territorial original » (Pasquier, 2014).

Pour réaliser ce travail en co-construction, nous avons réuni des acteurs de l'agriculture et du territoire (approche centrée sur les usagers), le groupe dans son ensemble constituant un panel hétérogène. Nous avons choisi de les répartir en quatre « catégories » : agriculteurs ruraux, agriculteurs urbains, collectivités et acteurs du monde académique. 32 acteurs au total ont participé à nos travaux. Il est important de souligner que les notions de taille de l'échantillon et de représentativité laissent, méthodologiquement leur place à la diversité des profils et à la richesse des discours. Deux journées d'ateliers ont été organisées : une à Lille, zone urbaine dense, en décembre 2019 ayant réuni une majorité d'acteurs urbains, l'autre à Douai en janvier 2020 avec une majorité d'acteurs périurbains et ruraux.

Le protocole d'animation, conçu spécialement pour ces ateliers d'une journée, se découpe en dix séquences. La structuration des séquences a pour vocation de maximiser la dynamique relationnelle entre participants et de permettre la circulation des savoirs et la construction de nouvelles connaissances, chacune ayant une fonction et un objectif servant l'objectif général de la journée. Pour faciliter l'analyse des résultats obtenus lors des ateliers, l'animation, le protocole et les questions ont été adressées de manière identique lors des deux ateliers. La différence entre les ateliers réside donc dans l'identité des participants, leurs interactions et le contenu des échanges.

Les ateliers ont fait réfléchir les participants sur le rôle de l'agriculture dans le territoire et les défis pour demain. Pour cela, les séquences de l'atelier ont permis des temps en groupes hétérogènes ou homogènes (suivant les types d'acteurs), une alternance entre divergence et convergence des idées, des débats, un diagnostic de l'état actuel, une réflexion sur le futur idéal et/ou souhaitable.

Résultats :

Grâce à l'analyse du discours des participants et des données collectées lors des deux ateliers, trois grandes conclusions se dégagent.

La perception de la ville par les différents types d'agriculteurs concorde. Celle-ci s'avère être un lieu d'opportunités auquel il ne faut plus tourner le dos. Vente directe, locale, en circuit-court, sensibilisation des citoyens sur le métier d'agriculteur, fin de l'isolement des exploitants, les volontés sont nombreuses et diverses.

Une vision commune des enjeux de l'agriculture émerge entre ces quatre types d'acteurs. En plus de la fonction productive, la reconnaissance d'une multifonctionnalité de toutes les formes agricoles est partagée par l'ensemble des participants. Les agricultures doivent assurer la durabilité des territoires

(économique et environnementale) et apprendre à communiquer sur leurs activités. Pour cela, les acteurs insistent sur la nécessité d'un soutien politique et d'un relai médiatique.

Pour apporter une réponse aux défis des territoires urbains, une complémentarité des rôles de chaque agriculture se dessine. L'agriculture rurale reste privilégiée pour produire une alimentation en quantité et en qualité pour la population tandis que l'agriculture urbaine a avant tout un volet social, pédagogique et d'amélioration des conditions de vie en ville.

Si la première conclusion est relativement répandue dans la littérature, les deux autres résultats sont issus de discours nouvellement partagés par les agriculteurs.

Le codesign a rendu possible le dialogue et la concertation, et mis en évidence une prédisposition des acteurs au changement et une vision commune des objectifs à atteindre.

Retombées :

La méthode d'animation, ainsi que les résultats qu'elle permet d'obtenir, fournissent des pistes de travail pour l'élaboration d'un récit territorial agricole en NPDC. C'est un élément clé pour les collectivités dans la construction de stratégies agricoles et alimentaires cohérentes.

Pour les agriculteurs participants, ces ateliers ont favorisé l'interconnaissance, pouvant déboucher sur des synergies futures (commerce, recherche, techniques). Ils ont de plus permis de valoriser leur métier et leurs savoirs, dépassant ainsi les nombreuses idées reçues.

Bibliographie (10 références max.) :

1 - Aubry. « Les agricultures urbaines et les questionnements de la recherche », Pour, vol. 224, no. 4, 2014, pp. 35-49. **2** - Aubry, Pourias. L'agriculture urbaine fait déjà partie du "métabolisme urbain" : Économie et stratégies agricoles. Déméter 2013, Club Déméter, 432 p., 2012. **3** - Bertrand et al. « Quelle contribution de l'agriculture périurbaine à la construction de nouveaux territoires : consensus ou tensions ? », Revue d'Économie Régionale & Urbaine, vol. août, no. 3, 2006, pp. 329-353. **4** - Bertrand, Rousier. L'agriculture périurbaine, une proximité ville agriculture à construire. Quatrième Journées de la Proximité, IDEP-LEST-GREQAM, Groupe de Recherche Dynamique de Proximité, Marseille, 17-18 juin 2004, 2004, pp.17. **5** - De Jouvenel. « La démarche prospective. Un bref guide méthodologique », Revue futuribles, 1999, n°247. **6** - Jarrige et al. « La prise en compte de l'agriculture dans les nouveaux projets de territoires urbains. Exemple d'une recherche en partenariat avec la Communauté d'Agglomération de Montpellier », Revue d'Économie Régionale & Urbaine, vol. août, no. 3, 2006, pp. 393-414. **7** - Pasquier. « Élus, services autour de la fabrique des politiques publiques », Ateliers prospectifs, Bilan 2008-2013, cap-com, 2014, p10-13. **8** - Poulot. « Agriculture et acteurs agricoles dans les mailles des territoires de gouvernance urbaine : nouvelle agriculture, nouveaux métiers ? », Espaces et sociétés, vol. 158, no. 3, 2014, pp. 13-30. **9** - Rouget. « Les dynamiques agricoles dans les espaces urbains et périurbains. Diversification et stratégies d'adaptation des agricultures. Les cas des périphéries sud-est de Lille et du Nord de Lens. » Géographie. Université de Nanterre - Paris X, 2008. Français. **10** - Sanders, Stappers. Co-Creation and the New Landscapes of Design. CoDesign 2008, 4 (1), 5-18.